

« Le fils commença de très bonne heure son noviciat de prodigue et un jour qu'il embrassait les larmes que venait de verser sa mère sur une de ses récentes équipées, elle lui dit :

« — Mon enfant, pourquoi me fais-tu pleurer ainsi ?

« — Parce que je ne peux pas faire autrement, répondit-il.

« Et ils se regardèrent longuement au visage. »

Jacques DYSSORD.

M. F. VANDERPYL

Vous ne m'avez pas demandé pourquoi j'écris. Vous avez raison...

Je n'écris pas, je gueule.

F. VANDERPYL.

M. MAURICE LEBLANC

Après vingt-cinq ans de travail et deux ou trois douzaines de romans publiés, il serait difficile d'analyser les raisons pour lesquelles on a commencé d'écrire. Chaque matin on prend la plume parce que l'on ne peut plus faire autrement sous peine de malaise, d'inquiétude et de remords. Il y a là vis-à-vis de soi-même, en même temps qu'une obligation morale, une nécessité physique. La santé de l'esprit et du corps, l'équilibre même de notre système nerveux, dépendent de notre tâche quotidienne, à laquelle chacun de nous croit loyalement qu'il était destiné.

Maurice LEBLANC.

M. JEAN PELLERIN

Si je vous répondais « j'écris parce que j'écris » vous jugeriez la réponse insuffisante — vous auriez raison ; impertinente — vous auriez tort...

Pourtant, je ne vois vraiment pas d'autre explication à fournir — même à moi-même.

Jean PELLERIN.

M. ANDRE GERMAIN

Il me semble que c'est à la fois une question générale et une question individuelle que vous nous posez.

Evidemment, c'est sans aucun motif légitime que pour la plupart nous écrivons.